



Louise Portal et son conjoint, Jacques Hébert, dans leur petit paradis, à Eastman.

PHOTO IVANO H. DEMERS, LA PRESSE

## LOUISE PORTAL ET JACQUES HÉBERT

# Ensemble, c'est tout

Ils vivent ensemble, travaillent ensemble, voyagent ensemble, et viennent de publier simultanément et chez le même éditeur un livre qu'ils vont lancer ensemble. Rencontre avec Louise Portal et Jacques Hébert, deux personnages dont la vie est un roman.

MARIE CLAUDE FORTIN  
COLLABORATION SPÉCIALE

Dans la pièce centrale de leur maison « de style Santa Fe », qu'ils ont fait construire selon les plans très précis de leur rêve commun, et qui laisse entrer le soleil d'Eastman à pleines fenêtres, Louise Portal et Jacques Hébert se succèdent. Chacun son tour, ils viennent parler du livre qu'ils s'apprentent à lancer. Un recueil de lettres, pour l'actrice et chanteuse. Un récit autobiographique pour son mari. Chacun son tour, ils viennent évoquer leur vie d'avant leur rencontre, il y a 13 ans. Un conte de fées pour la romancière, une histoire de chute et de rédemption pour l'alcoolique toxicomane en rétablissement.

On ne peut pas imaginer parcours plus opposés que ceux de ces deux tourtereaux unis pour le meilleur (le pire étant, semble-t-il, loin derrière eux). Elle a été élevée à Chicoutimi, dans l'aisance et l'amour, par un père qui lui manifestait toute son adoration. Il a grandi dans la région de Waterloo, dans une famille qui tirait le diable par la

queue, élevé par une mère emportée très tôt par la maladie et un père gravement alcoolique. Elle a fait ses études aux Ursulines, à Québec. Lui était décrocheur avant la lettre. Alors qu'elle commençait à s'illustrer au petit et au grand écran, lui s'enfonçait dans le malheur, devenant de plus en plus dépendant à l'alcool et aux drogues.

Dans *Il fera aussi clair... qu'il a fait noir*, Jacques Hébert dit Larose (il signe ainsi pour se distinguer du sénateur) raconte, dans le détail, le parcours qui l'a mené de Waterloo aux États-Unis, ne tenant pas en place, toujours sur la route comme le grand Jack, exerçant trente-six métiers, jusqu'au jour où, en sauvant des eaux deux baigneurs imprudents, il se rend compte qu'il a un don pour le toucher. Avec un sens du récit étonnant pour quelqu'un qui n'avait écrit que des mots d'amour à sa blonde, Jacques Hébert raconte comment il s'est sorti de sa dépendance à l'alcool et aux drogues, comment il a repris sa vie en main, est revenu au bercail et s'est converti à l'art du massage. Et comment il avait fait une croix

sur l'amour, jusqu'à ce beau soir d'hiver où, sur une patinoire, il fait la rencontre de « la fille du *Déclin* ». — « Je n'en revenais pas (et n'en reviendrai jamais !) ». « Avec le recul, dit-il, je me rends compte que j'ai eu une vie beaucoup plus belle que je ne le pensais. Maintenant, je me vois comme une sorte d'arbre qui a poussé croche, mais dont le feuillage, aujourd'hui, est splendide. »

### Amoureux des mots

C'est en lisant des lettres de son père lors d'un spectacle donné pendant les Correspondances d'Eastman, un événement qu'elle « marraime » depuis les débuts, que Louise Portal a, quant à elle, planté le germe de ce qui allait devenir *Les Mots de mon père* : en ressortant les nombreuses lettres que ce père médecin et écrivain lui a écrites à partir du moment où elle a été adolescente et jusqu'à ce qu'il s'éteigne en 1980, alors qu'elle avait 30 ans, l'actrice et romancière a redécouvert un homme extraordinairement créatif, un amoureux des mots qui lui a pour ainsi dire ouvert la voie.

Louise Portal, qui lance aussi un disque, *L'Âme à la tendresse* — où elle interprète des chansons qui l'ont marquée (de *Tendresse et Amitié* de Robert Charlebois à *L'Amitié* de Françoise Hardy en passant par *Murmure et Serment* de Richard Séguin et *L'Homme de ma vie* de Clément Desrochers) —, assure qu'elle n'a lu que de rares passages du manuscrit de son mari, « quand, à certains moments, il a eu besoin d'encouragements ». Ce dernier, quant à lui, indique qu'il s'est abstenu de jouer les critiques auprès de sa blonde. « Dans un processus de création, dit-il, il ne faut pas s'encombrer de trop de points de vue. »

Publiés chez le même éditeur, Hurtubise HMH, écrits sous les conseils du même directeur littéraire, Jacques Allard, son livre et celui de Louise Portal se font pourtant écho. Dans ses lettres à son père, Louise Portal parle de cet amant qu'elle aurait tant aimé lui présenter. Et les 50 dernières pages du livre de son mari sont consacrées au récit, parfois impudique, de leur rencontre. Elle rend hommage au « très grand humaniste, au philosophe, au sage » qu'était son père. Lui réhabilite, à sa façon, la figure de son propre père, si imparfait, mais si parfaitement humain.

## LES MOTS DE MON PÈRE

Louise Portal  
Hurtubise HMH, 2005.  
243 pages

Louise Portal avait 2 ans quand elle a reçu une première missive de son père, Marcel Lapointe. Parti pour huit mois, avec sa femme, le temps de terminer des études de médecine en Europe, il avait envoyé à Louise et à sa soeur jumelle, la comédienne Pauline Lapointe, une carte postale « pleine de coeurs et de bisous ». C'était le début de ce qui allait devenir une habitude, voire un rituel. Chaque fois que le père et la fille allaient être séparés, des lettres viendraient remplir le vide.

Vingt-cinq ans après la mort de Marcel Lapointe, Louise Portal rend hommage à ce médecin artiste qui écrivait des poèmes et des romans sous le nom de plume de Marcel Portal, qui peignait et dessinait, qui était à des années-lumière de cette figure du père absent sur laquelle des psychanalystes ont bâti leur carrière. Avec *Les Mots de mon père*, l'actrice et chanteuse, qui a pris le nom de plume de son père, reproduit des dizaines de lettres qu'il lui a écrites entre les années 1965 et 1980. Des lettres auxquelles elle répond avec ses mots de femme de 55 ans, établissant un troublant dialogue hors du temps, où le passé se répercute sur le présent.

## IL FERA AUSSI CLAIR... QU'IL A FAIT NOIR

Jacques Hébert dit Larose  
Hurtubise HMH, 2005.  
338 pages

« Je suis né peu après que le soleil ait quitté ma famille. » Ainsi commence *Il fera aussi clair... qu'il a fait noir*, un récit autobiographique où Jacques Hébert relate sa vie tumultueuse, de sa petite enfance à Waterloo, au sein d'une famille qu'aujourd'hui on qualifierait de « dysfonctionnelle », jusqu'à son bonheur présent, d'autant plus chéri qu'il a été durement gagné. Abandonné à lui-même par des parents trop occupés à survivre, il a appris très tôt à travailler pour subvenir à ses besoins, bossant dans des bars, des salles de quilles, et parfois dans la rue, allant jusqu'à vendre son jeune corps à des adultes en mal de chair fraîche pour acheter l'alcool et les drogues qui lui permettaient d'oublier.

« J'étais de plus en plus souvent en voyage dans ma tête, écrit-il, parti vers un monde idéal. » Désorienté, sans domicile fixe, sans bases solides, le jeune homme devra traverser les ténébres avant de voir poindre une lueur d'espoir. *Il fera aussi clair... qu'il a fait noir* raconte comment le jeune dur à cuire est devenu tendre adulte, comment l'enfant en mal d'amour est devenu amoureux fou.